

TS : Thomas Schmelzer, Mystica TV
MM : Mario Mantese, Maître M

TS : Bonjour tout le monde, bienvenue sur MYSTICA.TV. Aujourd'hui, j'ai à nouveau le plaisir et l'honneur d'accueillir Maître M, Mario Mantese, lumière de toutes les lumières. Bonjour Mario Mantese et bienvenue.

MM : Merci. C'est un plaisir d'être à nouveau ici.

TS : C'est merveilleux ! Je suis très heureux ! Je vous souhaite beaucoup de plaisir.

TS : Bien, nous y voilà, bonjour Mario Mantese. C'est un plaisir d'être ici avec toi. Tu as écrit un nouveau livre intitulé « Stille Sein – Vom Erwachen des Menschen » (Être Silence – Du réveil de l'être humain). On pourrait dire que c'est ton 23^{ème} enfant.

MM : 22^{ème}, pas encore 23.

TS : Tu as dit un jour que tes livres sont comme tes enfants.

MM : Oui, toujours « enceint », toujours en train d'accoucher. Et pour moi, c'est tout simplement ma vie. Ma vie c'est l'écriture, et l'écriture est pour moi un accomplissement. L'accomplissement qui donne aussi un sens à mon existence. La question du sens se trouve pour moi dans l'écriture, dans la découverte de ce que je ne suis vraiment pas. Parce que je n'ai pas à me soucier de ce que je suis, mais seulement de ce que je ne suis pas. Observe bien.

TS : Tu écris sur des choses que tu n'es pas, mais tu écris quand même avec des mots qui font allusion à ce que tu es.

MM : Bien sûr, oui. Mais nous sommes tous cela. Et ça, l'éternité, ne peut pas être expliquée, même le mot « éternité » n'est qu'un mot, qui est une référence à quelque chose que nous ne pouvons pas saisir et que, pourtant, nous sommes. C'est ça la beauté. Un saut dans le vide. Sans peur et sans angoisse. Les gens se font beaucoup de soucis aujourd'hui et ont des peurs, on peut aussi le comprendre. Mais il faut toujours regarder avec quoi nous sommes en résonance. Nous ne pouvons avoir des peurs que parce que quelque chose qui est en nous nous fait peur. Si je n'ai pas de peurs en moi, comment puis-je avoir peur à l'extérieur ? Il faut regarder de près ce que c'est, comment ça fonctionne. Et la libération pour moi, c'est de dissoudre toutes ces histoires en

moi. Tu as de la chance, tu t'appelles déjà Thomas Schmelzer, c'est déjà en train de se passer en toi.

TS : Thomas Schmelzer se dissous, dans l'idéal, c'est ça (Schmelzer veut dire fondateur). Oui, c'est drôle ! J'avais noté auparavant deux mots dont je voulais te parler, l'un étant la peur. Et ma question est : as-tu peur ? Parfois ?

MM : En fait, non. Je ne sais pas exactement de quoi. La vie et la mort sont juste une plaisanterie pour moi, une bonne blague. Ma vie n'est plus dans le monde et pourtant je suis pleinement dans le monde, et c'est simplement un fait, pas une théorie. Depuis mon grand changement il y a 48 ans, je vis hors du temps, dans le temps. On ne peut pas l'expliquer, mais c'est un fait. Et c'est vrai que maintenant, je ne sais pas vraiment si je vis dans ce corps depuis mille ans ou seulement depuis une seconde. C'est effacé. Ainsi, ma vie est pleine de plénitude et je suis très, très calme. Et ce « Silence » ne signifie pas être silencieux, mais « Être Silence » le silence profond. Il ne faut pas confondre les deux. Je ne dis pas « sois silencieux », mais « sois Silence ». Et cette magnifique déclaration : « Être Silence » est si profonde, si complète et merveilleuse.

Quand l'Homme découvre ce qu'il n'est pas et qu'il ose lâcher son moi éphémère, alors il découvre le vrai Silence. On ne peut pas dire : « Je veux lâcher mon moi », mais il y a des choses dont nous allons parler maintenant, comment les aborder, car je ne veux pas donner de conseils. Je ne veux pas dire aux gens : « fais ceci », « ne fais pas cela », c'est puéril. Il y a assez de gens qui disent aux autres ce qu'ils doivent faire, je préfère ne pas le faire. L'Homme devrait être responsable de sa vie, de ses paroles et de ses pensées, car ce sont les pensées qui créent le monde. Nous créons le monde avec nos pensées, et par les mots tout devient matériel, car la matière n'est née que des pensées. Si je découvre ce qu'est ma création, mes pensées dans le monde - y compris le corps, que je n'ai pas fait, mais mes parents - pourquoi devrais-je me soucier de savoir si j'ai peur ? L'espace dans lequel je vis dans ma chambre de travail, je ne suis pas cet espace. Mon corps vit dans cet espace mais je ne suis pas l'espace. Est-ce que moi je vis dans cet espace ou est-ce que cet espace existe en moi ? Maître Jésus nous a donné une réponse extraordinaire : « Je vis dans ce monde mais je ne suis pas de ce monde ». Une clé spirituelle merveilleuse pour nous tous. L'espace est vide. Quand il est vide en nous, il est utilisable et même utile. Quand il est plein de pensées, il est à nouveau inutile. Mon espace doit toujours être vide, alors je suis heureux. Il ne faut pas se méprendre sur le sens du vide. Être vide n'est pas le néant. C'est une plénitude qui ne s'explique pas. Être Silence, c'est ça.

TS : Je peux déjà percevoir un peu que ce vide n'est pas vraiment un vide, mais vraiment une plénitude, et on ne peut pas le dire avec des mots. En ce moment, beaucoup de gens ont peur : des guerres, de l'avenir. Que peut faire l'Homme pour se retirer un peu, se libérer, devenir plus libre ?

MM : Le plus important, c'est de mettre fin à la guerre en soi, car toutes nos pensées sont des pensées de guerre. Nous pensons mal des autres, nous critiquons les gens, c'est ça la guerre. Quand je découvre cela, comment je me comporte, dans mon environnement avec les autres, je réalise : haha, c'est là que le bât blesse. Je me suis égaré dans de mauvaises pensées, de mauvaises paroles, et je réalise alors : ah, le guerrier est en moi. La guerre a lieu à l'extérieur. La seule question est : y a-t-il un espace entre les deux ? Y a-t-il un vide ou une lacune quelconque entre la guerre et la paix en moi, entre moi, l'ici-bas et l'au-delà ? Y a-t-il un vide quelque part ? Y a-t-il même des choses qui sont différentes ? Quand je réalise que cela n'existe pas, je plonge dans une profondeur complètement différente, où moi et cela, la vie et la mort, le bien et le mal, la guerre et la paix, n'existent plus vraiment. Ensuite, c'est le Silence, qui est infini, merveilleux et profond. Alors c'est « Le Grand Silence » ... Il est merveilleux : mon être le plus profond.

TS : Je le perçois et vous le percevez peut-être aussi. Vous voyez, ici, des dizaines de notes, je n'ai pas pu me décider parce qu'il y a tellement de beaux mots et de belles phrases. Je vais juste lire intuitivement ici et là, puis nous pourrons en parler et les utiliser comme point de départ. Je vais prendre la première : « D'un point de vue, le monde existe, d'un autre point de vue, le monde n'existe pas. Mais il y a une troisième possibilité, celle de l'absence de point de vue, dans laquelle l'observateur s'est dissous dans le néant comme la fumée d'un feu, où ni l'un ni l'autre point de vue n'existe. Ce qui reste en permanence, c'est vigilance pure. Rien ne tourne vers l'extérieur, rien ne tourne vers l'intérieur dans le magnifique Silence ».

MM : C'est là qu'intervient ce dont nous avons parlé. Les points de vue que l'on adopte sont toujours subjectifs. Si je dis : « C'est bien ou c'est mal, le monde existe, le monde n'existe pas, il est bien, il est mal ... » Les points de vue que l'on saisit ainsi créent la discorde et la guerre. On ne peut pas dire : « Le monde n'existe pas », puisque nous sommes assis ici.

TS : Tout à fait, ici aussi.

MM : Mais là encore : quel est ce monde ? Je ne te vois pas devant moi, je ne sors pas de moi pour te voir, je te vois à travers mes sens, à travers les sources

sensorielles je te vois, et mon cerveau dit : « Ah, Thomas, je le connais déjà ». Et c'est une reconnaissance dans le cerveau. Dans l'âme et dans la lumière de toutes les lumières, on découvre : Haha, en fait tout est en moi. Parce que l'extérieur ne peut pas exister sans l'intérieur et l'intérieur ne peut pas exister sans l'extérieur. A la fin, il faut laisser aller les deux, car les deux font partie des opposés. Ce qui est contraire crée la guerre ou la paix. La paix, je l'ai dit, n'est qu'une façon de créer la paix. On ne peut pas créer la paix, on doit être la paix. On ne peut pas être gentil. Il faut Être Amour. L'amour est aussi un mot qui est dangereux parce qu'on a tendance à mal le comprendre.

TS : Projeté uniquement sur une personne, sur certaines choses ?

MM : C'est vrai. Parfois, j'écoute les talk-shows, ils parlent d'empathie, d'empathie ici et d'empathie là. Mais je me rends compte que ce ne sont que des mots-clés utilisés pour clarifier quelque chose qui n'existe pas vraiment en eux. Parce que l'empathie ne signifie pas : « Aime ton prochain comme toi-même », mais : « Sois l'Amour sans un prochain ».

TS : Simplement être Amour.

MM : Je ne sais pas qui serait la prochaine personne que je pourrais aimer. Quand on aime, on n'aime pas quelque chose de spécial, on aime parce que l'Amour est ce que nous sommes. Et le mot Amour signifie simplement le respect absolu et l'humilité envers tout ce qui vit, tout. De la fourmi à l'éléphant, être respectueux de tous les êtres humains, de tous les êtres vivants, de l'air, des arbres, des plantes, de tous de la même façon, c'est important. Pour moi, c'est ça l'Amour. On est l'Amour inconditionnel, on ne l'a pas. On peut faire l'amour, j'ai entendu dire, mais nous savons que ce sont des choses qui sont toutes difficiles parce qu'elles nous balancent toujours de haut en bas et ne nous donnent jamais le Silence. J'aime ma femme Susanne plus que tout, elle est ma lumière dans mon quotidien, mais je n'aime pas seulement elle, je suis l'Amour.

TS : C'est-à-dire qu'il n'y a rien que tu n'aimes pas ?

MM : Oui, mais il faut faire attention, car s'il y a quelque chose, le mal est l'opposé. Si je n'aime que quelqu'un, le principe est le suivant : le mal aussi est dedans. Le mal est aussi là, le bien et le mal dorment dans le même lit. Et c'est ce que je voulais dire justement, il ne faut pas abuser de l'Amour avec de tels mots ou le comprendre mal. Je ne peux pas dire : « J'aime ça, je n'aime pas ça ». J'ai rencontré un yogi en Inde, mais il n'est

malheureusement plus là, Yogi Ramsuratkumar. Il s'est bien caché. Il disait toujours : « Je suis un mendiant », mais c'était un géant. J'étais chez lui avec Swami Hamsananda. Il lui a raconté toute l'histoire de ma vie et Yogi a répété chaque mot et ensuite il a dit : « Viens, mon ami, assieds-toi à côté de moi, donne-moi ta main, tes mains ». Puis nous nous sommes assis l'un à côté de l'autre et ensuite il a dit : « Cette montagne, ces étoiles, ces soleils, ces eaux, cette terre, le vent, les arbres, tout cela c'est toi », encore et encore et encore. J'ai été absorbé par la lumière pendant une semaine, car ses paroles étaient de la pure puissance. Elles ont lavé tellement de choses en moi et j'ai réalisé que le monde n'était pas comme je l'imaginais et l'espérais, comme il devrait ou ne devrait pas être. Je sentais simplement que c'était là que je devais lâcher prise. C'est l'ignorance qui me pousse à voir les choses comme je le pense. Comme par exemple « j'ai raison, il a tort ».

TS : Mais alors, cela veut-il dire que je ne devrais pas prendre de décision, que je ne devrais pas prendre position, que je ne devrais plus rien nommer, ça ne veut pas dire cela ?

MM : Si ! Pourquoi pas ?

TS : OK. Donc simplement percevoir, être, avec tout ce qui est.

MM : Quand l'Homme est vide, il n'y a pas de plus grande aide pour le monde que cela. Il n'y a pas de plus grande aide qu'une personne qui est vide du monde et qui vit dans le monde. C'est la plus grande aide. Oui, nous vivons au quotidien et devons faire des choix, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit de quelque chose de beaucoup, beaucoup plus profond. Et c'est déjà tout simplement merveilleux. On parle d'illumination. Qu'est-ce que l'illumination ? C'est « il lumine » et non « je lumine ». Je n'ai rien à gagner à ce qu'il lumine, parce que je n'existe plus. Mais ce sont des mots dont on a abusé aujourd'hui, et les gens disent : « Je suis illuminé ». Cette illumination du moi n'a rien à voir avec la véritable vérité de l'Être éternel. Il faut déjà pouvoir distinguer plus précisément ce qui est et ce qui n'est pas.

TS : Et c'est là que les bons mots sont essentiels. Voyons maintenant ce que je trouve comme beaux mots. J'aimerais te citer à nouveau dans ton livre.

MM : Oui, volontiers.

TS : "Les mots sont comme des crayons de couleur qui permettent de présenter des histoires merveilleuses et miraculeuses de manière audible. Ce sont des instruments uniques qui permettent d'emmener les gens comme des tapis

volants dans des mondes fantastiques pour les découvrir. Les mots sont des pensées incarnées qui s'aventurent dans les profondeurs mystérieuses de l'existence psychique, mais la porte de sortie reste cachée dans le silence de l'insaisissable".

MM : Exactement. C'est ainsi.

TS : Les mots sont quelque chose de spécial. Peux-tu décrire comment ces mots viennent à toi quand tu écris un livre ? Comment se déroule ce processus, comment le vis-tu ?

MM : Ils ne viennent pas à moi. Je suis eux. S'ils venaient à moi, il y aurait deux choses, moi et les mots, et ce ne serait pas ciblé pour l'être éternel. La force, la source de toute existence, est toujours la même pour tous : permanente, impérissable et toujours là. Je l'appelle « la lumière de toutes les lumières ». C'est-à-dire que si l'on plonge et que l'on reste, durablement, que l'on ne se tourne plus vers l'extérieur, alors tout est un. Alors la pensée, le mot et l'action ne font qu'un. Et c'est là que se trouve la source. Je suis inspiré parce que mon âme sent qu'elle aimerait s'exprimer et se rendre visible. J'écris les mots et c'est incroyable, je peux rendre mes mots visibles et les écrire. Je vois : haha, mes pensées et mes mots sont devenus visibles, car ils étaient invisibles. Donc j'ai quand même une très grande responsabilité pour mes pensées, mes mots, ce que j'écris. Je suis responsable de chaque mot. Si nous, les humains, pouvions regarder un peu plus dans cette direction, nous aurions un monde différent. Malheureusement, ce n'est pas tout à fait comme ça, mais ça n'a jamais été différent. Si tu étudies un peu l'histoire du monde, tu verras que cela n'a jamais vraiment été différent. En fait, l'humanité n'a rien appris depuis des milliers d'années que nous sommes ici. Triste, mais vrai. Mais aujourd'hui, nous avons l'intelligence artificielle et d'autres choses. Je ne pense rien de ces choses. Je suis le dernier dinosaure encore en vie. Je n'ai pas de téléphone portable. Je ne suis pas contre, mais je veux connaître ma propre intelligence et non une intelligence artificielle. Tous ces mots, tous sont volés et ensuite quelque chose est fait par quelqu'un qui ne l'a pas fait du tout. Musique IA, mots IA, livres IA - je trouve que cela n'a plus rien à voir avec moi. Je suis complètement hors du temps, un vieux dinosaure qui est loin de tout ça. Je ne veux pas. Je ne veux pas m'impliquer dans cela.

TS : Mais comme tu dis, tu ne juges pas, je ne juge pas non plus. Je ne trouve pas non plus cela passionnant, mais voyons ce qui va se passer avec ces créations de l'IA dans le futur.

MM : Mais tu sais, quand quelqu'un fabrique un médicament, il doit le faire valider par plusieurs instances et les gens disent : « OK, ça marche ». L'IA, c'est juste arrivé tout d'un coup et nous a été imposé. Nous n'avons aucune idée de qui possède cela ou qui le fait, et cela me rend un peu sceptique.

TS : Cela crée encore plus de confusion, mais c'est peut-être aussi une chance.

MM : Je pense que pour la médecine ou autre, c'est sûrement bien. Mais ma femme a appelé une assurance il y a quelques semaines. Le répondeur IA lui a dit à la fin de sa question « demain, un être humain va vous appeler ». Alors je me dis : dans quel monde je vis ? Je n'ai déjà plus ma place ici, je suppose. Je ne sais pas ce que je fais encore ici, mais je suis toujours là. C'est une étape de l'évolution que je ne peux ou ne veux pas franchir en moi.

TS : Mot-clé : évolution. Certains disent que c'est une période charnière pour nous, pour l'humanité. Penses-tu la même chose ou comment vois-tu les choses ?

MM : Oui, mais il y a aussi des moments où il n'y aurait pas de moment charnière. Chaque moment est une période charnière. Les Indiens disent que nous sommes dans le Kali-Yuga, d'autres disent que c'est déjà fini, et d'autres encore disent que c'est l'âge d'or. Je préfère rester libre de cela. La vie se vit elle-même, c'est ça mon expérience.

TS : C'est très beau de dire simplement : « Je ne sais pas ». Merveilleux.

MM : Pourquoi devrais-je me limiter et dire tout ce qui va suivre ? Je dois veiller à ce que mon cœur soit pur, que mon âme ne soit pas déformée, mes pensées claires. C'est ce que je vois en moi de ce que je peux faire pour le monde.

TS : Ce qui est limité, ce sont probablement tous ces schémas de pensée, ces structures, ces croyances sur la façon dont le monde doit être, tout cela finit par être restrictif.

MM : Bien sûr, bien sûr, et je n'appartiens à aucune religion. Je ne suis contre aucune religion, mais si je dis que je suis chrétien, j'exclu toutes les autres. Je veux juste être libre. Je veux aimer les gens tels qu'ils sont. Je ne vois que des gens et non des religions, des races et pas tous ces concepts imposés. Mon cœur est plein d'amour pour les gens et non pour ce qu'ils font ou croient, car tous veulent la même chose : la paix. La paix, tout le monde la veut, mais le véritable Amour a simplement été détourné. Les prophètes, tous les grands hommes, comme Jésus ou Mahomet et beaucoup d'autres grandes âmes ont tous donné naissance à une manière spirituelle d'aider les gens à organiser leur

vie, ce qui est certainement une bonne chose. Je trouve tout simplement détestable de critiquer ou de juger les gens en fonction de leurs vêtements, de leur couleur de peau, de leur apparence. J'aime tout le monde. J'ai été si bien accueilli dans les pays musulmans, dans les pays hindous. Partout où je vais, je ne trouve que des gens bien. L'autre est aussi là, je ne suis pas naïf. Je ne dis pas que ça n'existe pas, juste que ça n'existe plus en moi. Je ne suis pas parfait, je suis un homme, mais les hommes ne sont jamais parfaits. Mais je m'efforce d'être libre de ces vieilles histoires.

TS : Tu es déjà là pour les gens d'une manière si incroyable, depuis des décennies. Tu t'es maintenant retiré, mais comme tu l'as si bien dit un jour : « J'ai fait un pas en arrière mais je suis encore plus présent pour les gens ».

MM : Je pense qu'il ne faut pas se prendre au sérieux et qu'il ne faut jamais perdre son humilité. Je ne me sens pas plus haut ou plus loin que les autres, je suis aussi un être humain. L'humanité est pour moi primordiale et non pas tout ce que j'ai vécu. Je suis simplement là et je fais ce que je peux, de préférence ce qui est possible pour moi. Je ne peux plus faire la plupart des choses, avec ma santé, mais je suis là. Je suis vraiment là.

TS : Avant de lire un prochain chapitre ... la santé est le deuxième mot que j'avais noté. Ce n'est probablement pas si facile de vivre dans ce corps.

MM : Dans le tien ?

TS : Dans le tien.

MM : Ah, dans le mien !

TS : Je ne sais pas du tout, c'est pourquoi je demande : quand il y a de la douleur et quand il y a des problèmes, comment gères-tu cela ? Je demande pour tant de gens qui sont aussi malades et qui souffrent peut-être. Tu ne souffres pas ?

MM : Je n'aime pas entendre le mot « souffrance ». Bien sûr, quand je me coupe, je souffre. Mon corps souffre parfois, mais et alors. Et alors ? J'ai 74 ans, je ne me plains jamais, jamais, jamais. Je ne me plains pas, je suis heureux d'avoir ce corps et qu'il soit comme il est. Et je ne suis jamais malade. Je ne suis pas handicapé, je ne suis pas empêché, seul mon corps est handicapé. Ma maison est défectueuse, mais l'habitant est très sain et lucide. Je ne vais jamais chez le médecin, rarement, parce que je pense simplement : je sais ce que je peux faire avec l'alimentation, avec l'exercice. Toutes ces choses, nous les connaissons. Mais beaucoup de gens se plaignent et se nourrissent mal et se

plaignent ensuite parce qu'ils ne sont pas en bonne santé. Je ne peux pas décider pour les autres, mais je trouve pour moi-même : si je me plaignais, je m'affaiblirais avec des pensées comme : « Euh, maintenant ça va mal ». Oui, j'ai des moments qui sont physiquement très difficiles. Lors de nombreuses réunions que j'ai données, ma femme a dit : « Ne le fais pas, tu ne vas pas bien, c'est impossible ». J'ai répondu : « Si, j'y vais ». Même si je dois me mettre à quatre pattes, je le fais et je l'ai fait. Il ne faut pas se soumettre à son corps. Mon corps est mon âne et c'est avec lui que je parcours le monde.

TS : Un si gentil âne, oui.

MM : Oui, et les ânes sont aussi têtus et ne font pas toujours ce que l'on veut. Mon corps est comme il est. Il y a beaucoup de gens qui souffrent vraiment et qui ont mal. J'ai eu affaire à des milliers de personnes. Ce n'est pas facile. Être humain, être dans un corps, ce n'est pas facile. Pas pour nous tous. Il faut bien le dire. Mais maintenant, si une personne vient et dit : « j'ai mal » et qu'elle est par terre, dois-je m'allonger par terre avec elle et lui dire : « Je me plains avec toi » ? Non, je lui dis : « Prends ma main, je t'aide à te relever pour que tu puisses continuer à marcher ». C'est le principe de tout ça. Il y a des mots que je n'ai jamais utilisés : « Ce n'est pas possible » ou « Impossible ». Jamais. Quand j'étais adolescent, j'ai vu les Beatles à la télévision et je me suis dit : je veux faire la même chose ! Je suis né dans une petite ville, à l'époque tout cela n'existait pas, mais je l'ai fait.

TS : Heatwave, c'était le nom du groupe. Un groupe de soul-funk, vous vous êtes produits au Madison Square Garden.

MM : Oui, il y avait 21000 spectateurs et nous avons eu quatre nominations aux Grammy Awards, donc j'ai réussi. Puis est venu la coupure, le moment où j'ai réalisé : « Ça suffit maintenant. Maintenant, tu dois te réveiller et reprendre ton vrai travail ».

TS : Très forte coupure, oui.

MM : Oui, très forte, massive. Donc je me suis réveillé, j'ai été mort pendant longtemps. J'ai fait un immense voyage à travers la mort.

TS : Il y a eu une attaque au couteau et ensuite tu as été dans le coma pendant des mois. Quatre mois ?

MM : Cinq semaines. Je me suis réveillé aveugle, muet et complètement paralysé. Et je ne l'ai pas vraiment réalisé au début, parce que je n'avais que cet immense voyage en tête, qui était vraiment difficile et fort. Cela m'a fait perdre la notion du temps. Et puis, les médecins ont dit : « Impossible, il va mourir dans les prochaines heures, il est handicapé et n'est pas bien dans sa tête ». J'ai entendu tout cela et je me suis dit que je ne l'accepterais pas. Je ne m'imprègne pas de ces mots, je ne veux pas entendre ça parce que je suis convaincu en moi-même que je peux faire la différence. Et c'est ce que j'ai fait. Cela fait presque 50 ans maintenant et je suis toujours là. Et je vais très, très bien, pour une personne âgée avec un corps handicapé. Oui, je me sens bien. Beaucoup de gens préféreraient que je leur dise : « Je vais mal, je suis handicapé ». Non, je vais bien. Très bien.

TS : Voyons ce qui suit. « Est sage celui qui éteint les reflets illusoires dans sa conscience, sans effort, et dont le cœur ne s'attache plus aux objets, même pas à un corps physique. Sage, celui qui laisse tomber en lui tout l'univers éphémère avec tout son contenu et qui se repose, heureux sans raison, dans un silence profond, merveilleux et durable ». C'est beau.

MM : C'est ça.

TS : Et nous pouvons tous le faire ?

MM : Pourquoi pas ? Ce n'est pas une question de capacité. Il ne s'agit pas de devoir être capable de le faire. Il s'agit d'un éveil intérieur, le livre est intitulé : « De l'éveil de l'être humain ». C'est ça qui compte. Il ne s'agit pas d'apprendre par cœur un mantra mille fois ou de faire quelque chose. Tout le monde veut atteindre quelque chose par l'effort. On a été conditionnés à penser qu'on doit faire quelque chose pour atteindre un but. Mais ça, on ne peut absolument pas l'atteindre. Le but n'est pas devant nous, loin de nous. Il y a une belle image : une personne appelle quelqu'un pour lui demander : « Peux-tu m'indiquer le chemin pour rentrer chez moi ? » « Je ne sais pas où tu habites ! ». Elle appelle donc une autre personne avec la même question et cette personne lui demande : « Mais d'où m'appelles-tu ? » « Depuis ma maison ». On est chez nous et on cherche toujours de l'aide partout, pour que quelqu'un nous dise : « Fais ceci, fais cela. » Ce n'est pas grave, mais je ne suis pas du genre à dire aux gens ce qu'ils doivent faire ou pas, parce qu'on est tous lucides. On a tous la capacité de décider dans quelle direction on veut aller. Que l'on trouve le bonheur à l'extérieur ou à l'intérieur, ce sont deux histoires différentes.

TS : Donc, ce n'est pas une question de faire ou de ne pas faire, mais de décider. C'est ça ?

MM : Oui, la décision tombe pratiquement d'elle-même quand on réalise soudain que tout ce qu'on vit à l'extérieur est soumis à la mort. Tout disparaît, tout est détruit, tout. Même le corps est détruit. Alors je me demande : est-ce vraiment tout ? Il y a en moi quelque chose de beaucoup plus profond qui cherche et ne trouve jamais. Pourquoi ? Je cherche autre chose que ce que je suis. Je cherche Dieu, je cherche Allah, et tout ça est loin de moi. S'ils sont loin de moi, je ne pourrai jamais les trouver, jamais. Alors je me demande : « Qui est donc celui qui cherche ? » Qui cherche autre chose que son être le plus profond qui est éternel ? Si l'éternité existe, on ne peut jamais la trouver, parce qu'on l'est déjà. Il ne s'agit pas de dire : « Je veux ceci ou cela », on est mûr ou pas. La plupart du temps, il faut une impulsion qui nous y mène. J'ai accueilli des milliers et des milliers de personnes lors de mes réunions. Des gens sont venus du monde entier, avec plein de langues et de religions différentes, de partout. Et je n'ai rien de nouveau à dire, mais c'est authentique.

TS : Oui, c'est fascinant de parler de choses difficiles à expliquer, de décrire ce que nous sommes déjà tous. Et pourtant, les gens qui écoutent en ce moment se disent : « Moi aussi, je veux y arriver. Qu'est-ce que je peux faire ? » Et la réponse, est : « Ne fais rien. Sois. »

MM : Je ne dis pas : « Ne fais rien », je dis : « Sois éveillé et attentif ». Rien à apprendre, mais beaucoup à faire

TS : Oui, c'est beau et sois vigilant. Sois de plus en plus vigilant, n'est-ce pas ? Avec tout ce qui est.

MM : Bien sûr. Si on regarde là, ça devient de plus en plus subtil, de plus en plus visible. On réalise soudain où cela se passe en soi, et comment - comment quelque chose s'enflamme sans cesse et dit : « Fais ceci, fais cela ». C'est comme de l'essence, s'il y a une étincelle, elle s'enflamme. C'est comme ça dans le grand silence. Je regarde ce qui s'enflamme à l'intérieur de moi et qui sort pour obtenir, avoir, vouloir des choses - ce qui est absolument absurde, et finalement, c'est absurde. Et j'aime la vie et la vie m'aime aussi, sinon je ne serais plus là. Mais il ne s'agit pas de ma vie, de ta vie, il s'agit de la vivacité éternelle. Et quand je regarde autour de moi, je vois que tout, tout ce que je vois vit, est vivant, et jamais séparé de mon être. C'est la même vivacité éternelle que je suis aussi. Du scarabée, du poisson, des plantes, des arbres, tout vit, tout est vivant. Pas une histoire de vie, mais de vivacité éternelle. C'est

ça, notre patrie. Et cela aussi, on ne peut pas le comprendre. Mais si on le découvre, le découvre vraiment, et qu'on réalise que c'est ça, alors on verra le monde avec les yeux de l'Amour. Et alors, on ne tuera plus jamais ni ne ferons plus tuer, on regardera aussi ce que l'on mange. Pourquoi chaque poisson, chaque être humain, chaque animal, chaque arbre, chaque plante n'aurait-t-il pas le droit de vivre ? Les animaux, les arbres et tout cela sont des êtres vivants. Et si je vois cela en moi, alors je vais faire un effort et il n'y a plus rien ni personne à blesser ou à tuer. Et donc je rentre chez moi et je réalise : haha, ce n'est pas une idéologie ou une histoire ésotérique, c'est un fait. Je rentre chez moi parce que tout ce que j'ai blessé et cassé n'est plus d'actualité en moi. J'ai cessé d'être comme ça.

TS : Je ressens la vérité dans mon cœur.

MM : Pourquoi serait-ce si difficile ? Le plus grand commence dans le plus petit et le plus petit ne commence pas dans le plus grand. Le plus petit, une pensée que l'on peut avoir, que l'on peut poursuivre et pas seulement dire : « Bien, je continue comme d'habitude ». Si les gens voient les choses ainsi, il n'y a rien de mal à cela, mais ma vie n'est pas comme ça. Je ne sais pas pourquoi des milliers de personnes ont arrêté de fumer, ont arrêté de manger de la viande, ont arrêté de boire de l'alcool. Je n'ai jamais dit : « Fais ça ». Jamais. J'ai juste expliqué comment je le vivais. C'est suffisant.

TS : Oui, et tu inspires vraiment les gens à suivre ce chemin, qui n'en est pas un. Mais d'une certaine manière, il se passe quelque chose dans l'être humain et je peux dire que je n'y suis pas non plus resté insensible et que j'en suis aussi très reconnaissant.

MM : Tu l'as vécu, bien sûr. S'il y a un chemin, il faut d'abord le créer pour pouvoir le suivre. Mais de quel chemin s'agit-il ? Je prends toujours le chemin d'autres personnes qui l'ont déjà emprunté. On suit le chemin d'autres personnes. Il n'y a rien de mal à cela. Tout va bien, mais je me dis : pourquoi y aurait-il un chemin qui me mènerait quelque part alors que je ne sais même pas où je vais ? Quand je découvre que tous ces chemins se terminent en moi, là où toute connaissance se termine, tous les chemins se terminent, alors je réalise : « Waouh, maintenant je suis chez moi ».

TS : C'était évident. Si je pense que je dois suivre un chemin, c'est que j'ai un objectif, alors je ne suis plus dans l'ici et maintenant et je crée mes concepts, je fais mes expériences ...

MM : Exactement. On suit toujours des chemins déjà tracés par d'autres personnes. On ne sait jamais exactement où ils vont nous mener. Si nous pensons que c'est là que nous rencontrerons Bouddha ou le Christ, nous avons toujours un but que nous espérons atteindre. Et ce n'est pas très sain.

TS : Oui et pourtant, comme je l'ai dit, les gens écoutent, pensent : « Moi aussi je veux réaliser cela, qu'est-ce que je peux faire ». Ok, c'est le mystère, faire dans le non-faire, un retour à soi, à l'être, être vigilant, et si maintenant, par exemple, des schémas de pensée viennent et que l'on voit, ah, je connais déjà ces schémas... il suffit simplement de les percevoir et de ne plus leur donner d'énergie ?

MM : Ne plus les nourrir. Ne plus nourrir les pensées. Parce que c'est ça le problème : on nourrit les pensées. On les charge et on pense : « OK, maintenant je dois faire ceci ou cela. » Avec la même énergie, de la même manière, on pense qu'on peut aussi atteindre Dieu ou atteindre l'illumination, avec la même énergie que « moi et cela ». Ce n'est pas particulièrement sain pour l'âme, pour le cœur des gens. On est déjà Cela. On est Cela depuis toujours. Ce détournement illusoire n'est pas sain pour l'âme.

TS : Pardon ?

MM : Se perdre dans les illusions n'est jamais sain.

TS : Ça sonne bien. « Supporter le fardeau imposé par la joie et la tristesse, les soucis et l'insouciance, l'amour et la déception, la santé et la maladie, tout en cherchant le sens de la vie, n'est, comme on le sait tous, pas une mince affaire. Mais celui qui oriente avec persévérance sa boussole intérieure, vers l'est, s'enfoncera en lui-même et découvrira une lumière que les yeux extérieurs ne peuvent jamais voir. Rien de spectaculaire, pas de feux d'artifice colorés, pas de fête de l'illumination, mais simplement une existence humaine simple et tranquille. » Comme c'est beau.

MM : C'est ça. C'est exactement le thème. C'est sans effort. On peut dire que c'est simple. Mais ça devient compliqué parce qu'on pense que ce n'est pas facile. On me dit : « Je ne peux pas, ce n'est pas facile ». Je réponds : "Pourquoi penses-tu de telles choses ? Tu es prisonnier de tes propres limitations". Si j'avais dit : « Je n'y arriverai pas », je ne serais plus là. Nous sommes des êtres sans limites, vraiment sans limites, et notre capacité est plus grande que nous ne le pensons. Et nous savons qu'il y a de vrais miracles. Dans mon cas, il s'est passé beaucoup de choses que l'on pourrait qualifier de surnaturelles. Il y a

beaucoup de livres où tout cela est décrit par des gens, et oui, je ne sors pas de lapins de mon chapeau. Ce sont des choses qui sont là. Les éléments - la chimie, les atomes, les molécules - sont tous des énergies. Et quand l'Homme transforme tout son être, alors tous les éléments, toutes les énergies sont lui-même, son être le plus profond. Et alors, il n'y a pas de limites.

TS : Je sais que tu ne veux pas être élevé ou admiré, mais il y a des histoires où tu te promenais avec des gens, il pleuvait et tu as simplement ouvert le ciel. Parce que tu étais et que tu es le ciel ?

MM : Non, je ne suis pas le ciel. Nous étions six à nous promener, bien habillés, au milieu d'un champ, quand un gros orage a éclaté. Vraiment violent. Et je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose. J'ai levé ma main droite et j'ai pensé : « S'il te plaît, pas maintenant ». Et l'orage s'est arrêté. Nous avons marché sous la pluie, il pleuvait des cordes à gauche et à droite, et on marchait sur un chemin sec. Beaucoup de gens ont été témoins de ça. Ce n'est pas un jeu et il ne faut pas trop intervenir dans la nature. Mais il y a des moments qui sont très importants pour les gens qui les vivent. Beaucoup de choses se sont libérées en eux, car ils ont remarqué : il se passe quelque chose qu'on ne peut pas comprendre, mais qui est pourtant réel. Le livre « À La lumière d'une grande âme » aborde plein de sujets différents. On voit simplement que l'être humain est illimité. En Inde, les siddhas sont très respectés. En Occident, quand on parle des siddhas, on dit : « C'est impossible, ce n'est pas vrai. »

TS : Soit ça, soit on les admire et on en fait toute une histoire

MM : On se fait critiquer. On pense que ce n'est pas possible, que ça n'existe pas. Je vis bien avec ça. J'ai longuement réfléchi à la publication de ce livre, et j'ai pensé qu'il s'agissait de 6 personnes qui avaient toutes vécu des choses qui étaient surnaturelles. Mais l'essentiel était ce moment précis où quelque chose de profond a définitivement été libéré en eux. Un blocage important s'est tout simplement brisé à l'intérieur d'eux, l'illimité s'est réveillé. C'est un enseignement, pas un jeu. Et donc, il y a beaucoup d'exemples qui sont simplement comme ça. Et je suis une personne normale. Vraiment normale.

TS : Et ces limitations qui s'ouvrent soudainement à un moment donné, on ne peut pas les contrôler, c'est comme une grâce ou ça arrive quand ça doit arriver ?

MM : Réellement, il n'y a pas de limitations. Les pensées et ces limitations sont ma difficulté, parce que je ne comprends pas qui je suis vraiment. Je renforce

mon ignorance et je ne vois pas mon être réel. À travers tout ce que je crois, je suis coincé dans quelque chose qui n'est pas libre. Nous sommes les éléments, nous sommes Nature. Pas : on est la nature. On est Nature ! Si on est Nature, pourquoi ne viendrait-elle pas à notre secours ? Pour moi, c'est important que ces choses ne soient pas des jeux. Des gens sont venus aux réunions et ont vécu des choses grandes et profondes en eux, des milliers de personnes du monde entier. Mais ça ne fait pas de moi quelqu'un de spécial, je suis une personne tout à fait normale. L'humilité, le respect et l'amour du prochain sont les choses les plus importantes, mais sans prochain. L'Amour du prochain, mais sans prochain.

TS : Oui, c'est beau.

MM : Alors on est dedans et on se rend compte : on vit dans un monde formidable ! Même si les choses ne se passent pas toujours comme on le voudrait, on ne peut pas imaginer ce que c'est. 670 millions de personnes souffrent de la faim et nous mangeons tous les jours et jetons des choses. Ce n'est pas tout à fait compréhensible. On va sur Mars et sur la Lune, il y a l'intelligence artificielle, mais des gens souffrent et ont faim, et on ne fait rien pour y remédier.

TS : Ça ne devrait pas être le cas, c'est vrai.

MM : Non, si tout était un peu mieux organisé, tout le monde pourrait vivre mieux, mais bon, on ne peut pas changer le monde, mais on peut changer nous-mêmes. Mais quand on change, c'est juste le début, parce qu'au final, il faut que ce soit une libération et pas un changement, une libération de ce qui peut changer.

TS : Libération de ce qui peut changer. Voyons ce qu'il reste à lire. « Quand on regarde intensément à l'intérieur de soi, on finit sans le vouloir par regarder au-delà de cet intérieur. Il ne faut pas s'inquiéter si on ne voit rien là-bas. Il ne faut pas s'inquiéter si on n'entend rien là-bas. Sois conscient que ce silence, ce vide, c'est l'essence de l'être supra-personnel, et en même temps le vide et la plénitude. L'humanité, c'est bien plus que tout ce que l'homme peut imaginer, mais moins que tout ce qu'il imagine et croit être. »

MM : C'est exactement ça. On se limite. On se dit que je m'appelle comme ça, que je fais ceci ou cela, et ce sont nos représentations qu'on a mises en pratique. Je suis ça, je suis là, et on croit ça. Mais on voit aussi que dans ces systèmes, dans ce mode de vie, on n'est jamais vraiment heureux. On est

heureux, mais on n'arrive pas à le rester. Il se passe quelque chose et boum, tout disparaît. J'aimerais que ça dure, mais ce n'est pas permanent, et pourtant, il y a quelque chose de permanent en nous. C'est ce que je veux et ce que je cherche vraiment. Et c'est plus proche de nous que nos mains et nos pieds, a dit Jésus. Et c'est vrai. On cherche partout, sauf là où il n'y a rien à chercher. On veut chercher et trouver quelque chose de concret, mais on ne peut jamais se trouver, parce qu'on est déjà ce qu'on croit chercher. On peut toujours dire : « Oui, moi aussi je le veux », mais ce n'est pas quelque chose qu'on peut avoir. On peut le vivre et le ressentir. J'ai rencontré tellement de gens dans le monde entier, ils ont fait tellement de choses. Sur tous les continents, j'ai rencontré et parlé à des milliers et des milliers de personnes, et je réalise que je n'ai rencontré que des gens, que des gens - pas d'Africains, pas de Chinois, pas de Blancs, pas de Noirs, rien, je n'ai rencontré que des gens. Avec les mêmes soucis, leurs peurs, leurs espoirs, et tous cherchent la paix. Le plus important, c'est l'humanité. L'humanité entière est notre bien le plus précieux. Et nous devrions respecter tous les êtres vivants sur cette planète.

TS : Oui, et être humain semble si simple, est-ce finalement si simple ? C'est tout simple ?

MM : La simplicité est la base de notre vie et inutilement on crée le compliqué parce qu'on pense que ce n'est pas facile, et on se retrouve là, à tout recommencer. Ça suffit déjà. On se dit : « Est-ce que je peux le faire, est-ce que je ne peux pas le faire ? » Et on retourne dans la roue de l'hamster. On doit empêcher ça. On doit laisser de côté ce genre de pensées. « C'est difficile, est-ce que je peux le faire ou est-ce que seul l'autre peut le faire ? » Ce sont des pensées absurdes, on doit les laisser complètement de côté. On verra alors que c'est beaucoup plus facile qu'on ne le pense, car c'est complètement différent de ce qu'on pensait. Et je ne vois toujours que ce que je ne suis pas, ce que je n'ai jamais été et ne serai jamais, et je pense aussi à la naissance et à la renaissance. Tout ça est bien là, mais c'est complètement effacé. C'est ma dernière vie sur Terre. C'est sûr, le chemin est tracé et c'est comme ça. Et je n'ai aucune idée de ce qui va arriver. Pourquoi devrais-je savoir ce qui va arriver, alors que tout est déjà là, dans l'éternel rien ne s'est jamais passé ?

TS : Mais la vie reste, la lumière reste.

MM : La vitalité est là, pas la vie, mais la vitalité éternelle. Pourquoi je devrais me demander : « Est-ce que je vais aller au paradis, qu'est-ce qui se passera après ? » Il n'y a pas d'après. Ce qui a été libéré est libre pour toujours, et je ne

pense pas à l'ici-bas ou à l'au-delà, toutes ces histoires, c'est absurde. Complètement absurde. « Je suis mort, je suis revenu ». Au final, ce sont des histoires inutiles qui nous induisent en erreur, car cela n'existe certainement pas. Tout cela n'existe que dans notre vie étroite et dans nos pensées. Ce qui renaît n'a rien de romantique, ce n'est que de l'ignorance. L'au-delà et l'ici-bas sont en moi, mais pourquoi ? Y a-t-il un fossé entre l'ici-bas et l'au-delà, où commence-t-il ? Maintenant ou plus tard ? Suis-je seulement là plus tard ou suis-je déjà dans le présent ? L'ici-bas et l'au-delà sont là maintenant. Ma connaissance s'accroche à ces histoires et fait que je renais sans cesse, parce que je ne suis jamais clair, pas libéré de toutes ces histoires. Et pourquoi devrais-je aller dans l'au-delà alors que je suis déjà là, dans cette ignorance ? Je ne peux pas parler aux morts, tout le monde doit être vivant. Les morts ne peuvent pas parler, alors comment je pourrais être en contact avec eux ? Parce qu'eux aussi sont vivants ! Eux aussi sont coincés dans l'espace et le temps, dans ce système. C'est ça, l'incarnation. Pas super romantique, mais c'est comme ça. Je laisse tomber cette idée. L'ici-bas et l'au-delà ne sont que ma propre compréhension erronée de la vie réelle. Et ce sont ces deux forces, le yin et le yang, Shiva et Shakti, Isis et Osiris, Horus. Il y a toujours deux forces différentes, l'homme et la femme. On les vit dans notre corps.

TS : Dans l'idéal, ils dansent ensemble.

MM : Oui, et ils trébuchent, et s'ils ne se réveillent pas, ils tombent. On les découvre en soi. Les deux sont là et, à un moment donné, ils se trouvent et fusionnent. Shiva – Shakti, la force Yin – Yang ne font plus qu'un. Alors, plus personne ne pense à la vie après la mort, ni à l'ici-bas ou à l'au-delà. Tout ça disparaît, effacé pour toujours. On est alors chez nous. Car l'au-delà n'a rien de romantique. En quoi serait-il meilleur ? Si je ne suis pas bien ici, comment pourrait-je être bien là-bas ? Faut-il faire des efforts pour être mieux là-bas ? Ce sont des choses qui existent certainement, mais tout ça ne m'intéresse plus.

TS : C'est magnifique. Je sens que quelque chose s'ouvre.

MM : C'est important.

TS : Cherchons encore une citation, puis tu as promis qu'on pourrait passer un moment dans le silence et découvrir un peu la lumière de toutes les lumières. Voyons ce qu'il reste à lire : « L'immensité de l'infini est le silence qui remplit le cœur du sage. Il serait sage de lâcher tout ce qu'on a accumulé et stocké dans notre conscience pendant des années et auquel on s'est accroché mentalement et émotionnellement. Il n'est pas impossible d'ouvrir et de vider cette mémoire.

Pour cela, il n'est pas nécessaire de faire un effort volontaire, de contrôler ou de refouler quoi que ce soit par la méditation. Il n'y a pas besoin de mantra, ni de capacités particulières, seulement un regard attentif, éveillé et sans compromis. » Quelle belle citation pour finir. C'est magnifique.

MM : Exactement, c'est la synthèse. Merci.

TS : Merci beaucoup. Quelle belle rencontre. Et maintenant, je me réjouis d'être encore un peu avec toi, avec vous, dans le Soi.

MM : Je voudrais ajouter quelques mots : « Une âme pleine de lumière, un cœur plein d'amour et de bonté, une conscience pleine de sagesse dans la vie éternelle, voilà ce que nous sommes, voilà notre existence. Le grand silence, l'infini, c'est nous, nous sommes tous des êtres humains, tout vit en nous et avec nous, ne nous laissons pas dévier, soyons éveillés et clairs. Merci d'avoir regardé, merci d'avoir écouté, merci d'avoir prêté attention. Je vous souhaite à tous de tout cœur tout le meilleur. Merci. Restez éveillés et en bonne santé. Merci. »

MM : Merci

TS : Merci.

MM : Merci.

TS : Magnifique ! Je te remercie. Bonne continuation à vous tous. A bientôt.